

Esaïe 2.1-5

Thomas Wild

Qui fait la paix ?

Approches diverses et variées

Au moment où j'écris ces lignes, la nouvelle des attentats de Londres, l'affirmation de Tony Blair disant que ces attentats ont vu le jour sur le terreau de l'Islam, sont omniprésentes dans les médias. Les religions ne sont-elles pas plus souvent facteurs de guerre que de paix ? Bien des contemporains le pensent ! Et certains présidents se disant très chrétiens contribuent à cette conviction ! Il faut que le prédicateur en soit conscient ...

Petite curiosité au passage : http://www.le-carrefour-de-islam.com/Religio/conferre_directum2.htm cite aussi notre passage, mais indique en note que Sion ne désigne pas Jérusalem, mais La Mecque (note 27) ! Intéressant à lire pour qui veut savoir comment peut être perçu le judaïsme/christianisme par le monde musulman.

Parler de paix dans un monde sans paix ? Est-ce cela l'objet de ce texte et de notre prédication ? S'agit-il seulement d'une perspective eschatologique ? Chercher la paix intérieure, à défaut de pouvoir lutter pour une vraie paix dans le monde ?

La fin de notre passage offre un symbole saisissant : ces épées transformées en charrues, ces lances en serpes... Image saisissante au point que l'Union Soviétique officiellement marxiste et athée en avait fait le symbole de son espérance ! Une sculpture montrant un homme musclé a été offerte en 1959 à l'ONU par cet empire. (voir <http://www.un.org/french/events/peace/swords.gif>).

D'où la question centrale de ce culte : *mais qui est capable d'apporter la paix ?* Est-elle *œuvre humaine* comme le suggère cette sculpture ? Est-elle *donnée* comme le dit le texte ? Et dans ce cas, quelle est la participation humaine ?

Mais nous avons oublié toute la première partie du texte qui parle du destin de Jérusalem ! Simultanément ville de la paix (dès son étymologie !) et point de fixation de l'un des conflits majeurs de notre monde, le conflit israélo-arabe, où se joue symboliquement un affrontement entre l'occident et l'orient...

Ce texte et les autres textes de ce dimanche (Eph. 5.1-33, Matt. 5.1-48)

Le thème de ce dimanche - « les fruits de l'Esprit » - donne l'orientation : il ne s'agit pas de voir d'où vient la foi du chrétien, mais quelles en sont les conséquences. Les lectures associées ont un ton volontariste : l'auteur de l'épître aux Ephésiens et Jésus en Matthieu exhortent les disciples / la communauté à être fidèles à leur vocation : être lumière du monde, sel de la terre. Ce n'est ni de l'activisme ni du moralisme. L'être humain dont la route a croisé celle du Christ n'est plus le même. Et il a à témoigner de ce nouvel état - il est pardonné, gracié, désormais, l'espérance est possible.

La grâce supprime-t-elle la justice rétablissant les droits de chacun ? Le texte d'Ésaïe rappelle que la grâce n'est nullement la fin de la loi, que la loi de Dieu permet au contraire d'espérer que la violence comme moyen de résoudre les conflits deviendra inutile. Ésaïe annonce une paix qui provient de la loi, donnée par Dieu et transitant par Jérusalem pour atteindre le monde entier. Les pèlerins afflueront pour entendre l'énoncé de la *justice* qui est à la *base* de la paix.

Analyse (rapide)

Ce passage comporte deux éléments, qui, il faut l'avouer d'emblée, posent question au 21 e siècle.

- le destin de Jérusalem, capitale des nations, lieu de la parole de Dieu
- une promesse de type eschatologique : grâce à la justice dite par Dieu, la paix va un jour régner en plénitude.

De quoi sera faite cette paix ?

D'emblée, il est dit qu'elle ne sera pas assise sur une supériorité militaire (comme la *pax romana* et ses équivalents contemporains). Jérusalem n'est pas capitale de la paix parce que Dieu en a décidé ainsi dans son libre-arbitre. La paix finale provient d'un droit auquel toutes les nations se soumettent : ce passage se situe à la suite et en opposition aux violentes accusations lancées contre les habitants de Jérusalem célébrant des cérémonies impressionnantes tout en tolérant sans problème *les injustices*, notamment sociales (Esaïe 1, 10-20).

Une lecture trop littérale, idolâtrant ce lieu géographique, ne rend donc pas justice (!) au texte : Jérusalem – Sion joue un rôle central uniquement du fait d'être le *vecteur de la justice* qui vient de Dieu. Mais de cette justice le prophète attend beaucoup ! Rien de moins que la paix entre les nations qui, soumises au vrai Dieu, n'auront plus de raisons de garder des armées et oublieront l'art de la guerre... Ce projet est tellement exigeant qu'il sera quelque peu spiritualisé. Ainsi, le symbole d'une telle Jérusalem se retrouve dans la Jérusalem céleste de l'épître aux hébreux (Héb. 12,22) et d'Apocalypse 21.

L'image conclusive utilisée – les épées transformées en charrues, les lances en serpe – est riche de sens. La perspective n'est pas la suppression de la violence des humains, mais sa *conversion*. Dieu n'écrase pas, même dans la réalisation finale de son projet, mais *transforme*.

Pistes de prédication

1 er plan :

- les attentats de Londres, la religion, facteur de conflit et de guerre... est-ce vrai ? Est-ce vrai seulement pour la religion des autres (l'Islam !) ? Ce serait trop facile.
- mais comment construire une paix sans justice ? Notre texte nous montre bien que l'un ne va pas sans l'autre ! La réalité le montre aussi : la loi du plus fort n'est pas la justice, elle est d'une violence insupportable pour le faible, et produit chez lui une contre-violence impossible à arrêter... Et c'est ainsi que surgit le terrorisme et son cortège de victimes innocentes... Seule la justice peut arrêter la spirale infernale de la violence et de la contre-violence.
- qui peut rendre vrai ce rêve ? Dieu nous promet qu'il le fera... L'image de la Jérusalem centre du monde et centre de la paix est reprise dans le Nouveau Testament : dans l'Apocalypse, elle descend du ciel, et c'est la fin

de l'histoire...

- En attendant, cette lumière à venir éclaire déjà le chrétien, et il ne doit nullement garder cela pour lui ! Les fruits de l'Esprit se partagent !
- 2 e plan : partir de la représentation laïque du monument de l'ONU
 - rappeler que porter une reproduction de cet insigne était très mal vu, malgré l'origine soviétique du symbole, dans la RDA sur le déclin !
 - mais des chrétiens ont eu le courage de porter cet insigne, car ils croyaient en une sortie pacifique de ce système oppressif... L'avenir leur a donné raison.
 - serons-nous capables de construire cette paix grâce au courage de notre foi ? Ce n'est pas ce que dit Ésaïe : il annonce dans une merveilleuse vision la fin de toute guerre, sans trop s'avancer sur la date ! D'ailleurs, chaque être humain tant soit peu honnête avec lui-même sait que la violence habite au fond de lui et que la paix est difficile à construire, au fond de soi comme entre les peuples. L'homme ne peut seul construire la paix, mais il peut apporter sa pierre à l'édifice.
 - Il y a là une promesse. Un pays où règne la paix, où le souvenir même de l'art de la guerre a disparu. Où les instruments de la violence, le génie consistant à fabriquer des armes meurtrières et efficaces a été converti : désormais, ce génie est au service de la paix ! Une conversion dont les chrétiens sont appelés à être les témoins dès aujourd'hui...

3 e plan

Développer uniquement l'image du verset 4b, en parlant de la violence en nous et en-dehors de nous, de sa nécessaire conversion, comment le dépassement de la violence est en lien avec l'établissement de liens de justice, etc...